

Vaincre l'extrême droite et ses idées et nous renforcer par une stratégie d'union

Le 28 Avril, lors de la réunion de la cellule Ribouton de Lyon 5ème, les camarades présents ont partagé les éléments ci-dessous, qui constituent une contribution au débat du 40ème congrès.

Pour nous, un point est incontournable car constitutif de notre ADN communiste : **Tout mettre en œuvre pour battre l'extrême droite aux portes du pouvoir et ses alliés objectifs de la droite extrémisée et du centre.** C'est aussi une urgence pour contrer les lois et mesures liberticides, guerrières et antisociales.

Cela passe évidemment par les luttes et un projet de justice sociale mais aussi **par des initiatives fortes du PCF pour l'union des partis et des forces de progrès à tous les niveaux : Citoyens, Associations et Syndicats.** Ces derniers et singulièrement la CGT sont d'ailleurs demandeurs comme en témoignent leur soutien au NFP ou la tribune de S. Binet et Marylise Léon.

Il s'agit de conjuguer luttes et perspectives de changement. Sans ces dernières, la mobilisation est plus difficile et même lorsqu'elle est réussie, comme sur la réforme des retraites, le gouvernement s'en affranchit faute de perspective d'alternative au néolibéralisme.

Sur ces enjeux, ni la base commune, ni l'expression de la direction nationale ne sont à la hauteur et, notre stratégie - un jour dedans, un jour dehors - est illisible.

Ainsi, même si le recours à une primaire est discutable, tout comme la sincérité de la FI dans ses propositions de rassemblement autour de leur leader, **la posture isolationniste de la direction du PCF et son refus du débat avec les forces politiques, syndicales et associatives demandeuses d'union constituent une erreur stratégique majeure.**

Même parfois justifiées, les petites phrases à l'égard de la FI du genre "le plus mauvais candidat" ou "la FI plus jamais" ne font - comme les procès en sorcellerie menés par les médias - que renforcer son image de seule force radicale à gauche. Elles dégradent par contrecoup notre crédibilité en tant que parti révolutionnaire. De plus, les attaques personnelles et/ou agressives d'un Parti de gauche à l'égard d'un autre Parti de Gauche, en dehors de débats constructifs portent atteinte à toute la gauche et à toute perspective de changement.

Plutôt que d'y contribuer ou d'être ambiguë en cherchant à plaire face à des attaques qui visent en réalité à dédramatiser l'extrême droite, décrédibiliser la gauche et favoriser un regroupement social libéral, **portons nos propositions et notre volonté d'un débat franc et loyal sur nos divergences de vue.** Nous le faisons à la fête de l'humanité, dans le journal, au sénat, à l'assemblée. **Cela devrait nous inspirer au quotidien sans rien lâcher sur notre visibilité.**

De fait, **nous devons pour progresser être les porteurs de l'union.** C'est à dire, proposer aux forces progressistes des actions, des propositions et un programme - celui du NFP pouvant être une base de travail - mais aussi le changement des institutions, une gestion constructive des débats à gauche et des modalités de désignation - de préférence locales - aux législatives avant celle du choix d'un.e candidat.e incarnant au mieux tout cela pour la présidentielle.

Sur les élections, la base commune du CN porte deux sujets : Celui d'un "rassemblement à la base" et celui d'une campagne communiste de témoignage pour "exister".

En réalité, ces deux stratégies ne fonctionnent ni pour fédérer sur nos idées, ni pour renforcer le PCF. En témoignent, les campagnes récurrentes de l'extrême gauche n'aboutissant qu'à un peu de visibilité temporaire ou les mauvais résultats du PCF, aujourd'hui comme dans toutes les périodes de repli sur lui-même.

Vaincre l'extrême droite et ses idées et nous renforcer par une stratégie d'union

La sympathie ne suffit pas et les mauvais résultats électoraux se paient cash, renforçant notre faiblesse dans les classes populaires et la difficulté à mener des luttes victorieuses. A l'inverse, les conquies sociaux et le renforcement de notre parti se sont faits dans des périodes (1935-1937, 1944-1947, 1962-1978) où nous étions sans complaisance vis-à-vis des droites, du capital et de leurs médias et identifiés comme porteurs du rassemblement de la base au sommet.

L'autre point évoqué par la direction est celui d'une victoire de la gauche impossible aujourd'hui. Elle parle alors, de "plafond de verre" ou de décisions déjà prises à la FI, chez Place Publique ou insiste sur les divergences à gauche... Ce raisonnement est cousu de fil blanc. Il vise à porter, malgré les échecs récurrents depuis 1981, l'urgence de désigner un candidat aux présidentielles. C'est une logique à courte vue, laissant de côté le danger d'une victoire de l'extrême droite ou de ses idées et les 80 % d'électeurs de gauche favorables à l'union politique. C'est aussi une contribution au présidentialisme et à la personnalisation des institutions de la Vème république.

Nous ne partageons donc pas ce choix stratégique mortifère.

D'abord parce qu'il conduira, très probablement, à une union dans l'urgence et sous contrainte au second tour - si la gauche y est présente - et aux législatives. Pour ces dernières, un faible résultat de notre parti, quasi certain dans le rapport des forces actuel, rendra encore plus difficile la négociation des circonscriptions et porte le risque de notre disparition à l'assemblée nationale.

Ensuite et surtout, parce qu'il sous estime l'impact et la nécessité d'une vraie perspective politique et du rassemblement pour convaincre, conduire les luttes et créer une dynamique, y compris auprès des abstentionnistes.

Enfin, parce que l'union est un combat dans la durée et que, même si nous ne gagnions pas ce coup là, cela pourrait - à condition d'être constant dans l'effort - être le début d'un mouvement dans lequel notre parti doit être pour espérer se redresser et porter ses objectifs révolutionnaires.

Voilà pour ce point, majeur, dans notre désaccord avec le texte proposé. Il y en a bien d'autres :

- La reprise du vieux concept de phase transitoire socialiste (à la française) qui a échoué à enrayer notre déclin. Cela, tout en rappelant, en la tronquant, une citation de Marx dans l'idéologie allemande qui dit le contraire et dont voici, la version plus complète : « Pour nous, le communisme n'est pas un état de chose qu'il convient d'établir, un idéal auquel la réalité devra se conformer. Nous appelons communisme le mouvement réel qui abolit l'état actuel des choses. Les conditions de ce mouvement résultent des données préalables telles qu'elles existent actuellement » ;
- La persistance du manque de clarté sur l'articulation lutte des classes - lutte contre les discriminations de tous ordres et les spécificités de celle-ci pour ceux qui les vivent, autre facteur historique de décalage avec les classes populaires et les jeunes issus de l'immigration post coloniale;
- Vision étatique sans réelle réflexion sur la mise en place d'une réelle démocratie dans la société, l'entreprise et le parti;
- Faiblesse de l'argumentaire sur la décroissance et les conditions de la réindustrialisation
- Manque d'analyse de notre force réelle alors que notre seule sphère d'influence identifiée sur la vie des gens est aujourd'hui l'action de nos élus notamment au niveau local